

Lou País

N°456

Revue Régionale du
Gévaudan et des
Cévennes
créée en
1952

N° 456 - 1er avril 2023 - CIPPA/PN° 0623, G 83833

En co nostre, l'Aubrá !...

Chez nous, en Aubrac !...

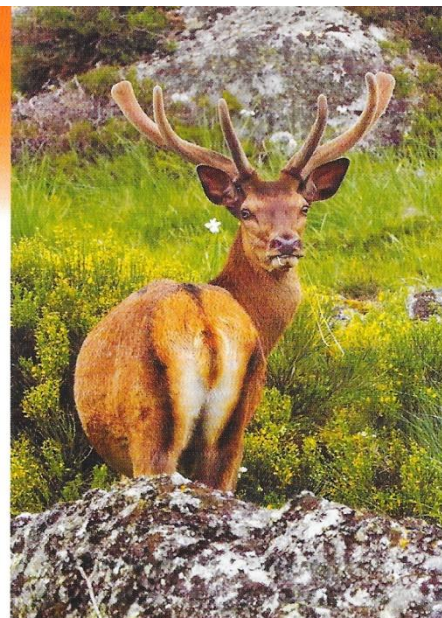
Photo de couverture : cerf « *tranquillou* » et curieux, broutant tout à son aise, entre deux rochers de nos trucs montagneux, l'herbe fraîche et fleurie du printemps nouveau, à peine distrait par quelque bruit ou mouvement furtif (peut-être du photographe lui-même..., juste pour lui faire tourner la tête) !

L'auteur du cliché nous en précise un peu plus les contours : « *photo prise en avril après une bonne demi-heure d'approche silencieuse et discrète. Cerf en velours, Aubrac, massif de la Tioule, sur le Bès.* »

Encore une photo de réelle qualité, prise sur le vif, extraite de sa variée et vaste collection, spontanément offerte à Lou País par son auteur, Bruno GRINDEL.

Oscos et grand merci à lui !

Paul Astruc



EDITORIAL

« N'oubliez pas l'éditorial, ...avant la fin du week-end », *que m'ò remembrat en partent l'estampaire - « dabons dimenche bespre », que se dis pulèu chas nantres-!* Eh bien oui ! Tout est prêt, vu, lu et relu (lebat las cauquilhos que podou damoura ; pas gaissons, chal espera ! ...), pour ce Lou País n°456, ce numéro de printemps, à sortir pour le 1^{er} avril (*e, es pas aquí « un peissou d'abriá » ! ...*). *Tout es preste, a despart de l'edito !*

Quoi ? Encore !... La « *brabo* » *dimenchado a passa, adounco !* Avec le Tournoi des six nations, le Milan/San Remo... Avec aussi et surtout la « tournée » des sites médicaux sur Clermont-Fd (*bon couratge moun pichot fraïrou, de toutjour !*) ...

Bon, allez ! *Chal be i ana and'aquel edito, mès de que dire ?*

Je viens de feuilleter à nouveau cette revue n°456 (déjà 456 numéros de publiés -et 73 ans de passés-, et encore non compris les hors-séries et numéros spéciaux !? Le temps défile, et... toujours là ! ...).

Mais il n'est pas mal du tout ce numéro ! ai-je la faiblesse de penser : quarante pages (comme d'habitude, au moins...), tout en couleur, illustré au mieux (des images d'archive à défaut), des articles nombreux et variés, (des nouvelles, des annonces, des prises de date aussi...), pour tous les goûts me semble-t-il, des signatures tout aussi variées et attractives, qui nous viennent « de partout » (merci à chacun !), certaines mêmes inconnues a priori (« *quá's aquí ? quá's aquel, aquesto ?...* », se demande-t-on à l'occasion), même si cette fois JB - Lou Batalhaire, ami de toujours de Lou País, compagnon fidèle et agréable depuis les bancs du collège, hautement compétent et diplômé, en *Lengo Nostro* y compris, pointe son nez un peu plus intensément...

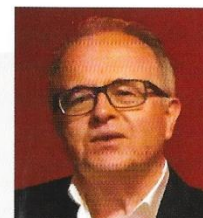
La langue occitane, justement, elle me semble pas mal présente dans ce numéro, et pas seulement sous la rubrique dédiée : « *Lengo Nostro* ». Le plus souvent traduite en français d'ailleurs. Pas seulement non plus limité à l'Occitan-Gévaudanais, ce que vous n'aurez pas manqué de remarquer depuis quelque temps déjà, je ne doute pas. Ce n'est pas le moment, en effet, de donner dans « l'esprit de chapelle » : on n'est pas si nombreux, les occitanistes ! Et si notre langue occitane doit perdurer, ce que chacun de nous (et pas seulement...) souhaite profondément, c'est tous ensemble que nous y parviendrons, avec l'aide de chacun, des plus jeunes pour commencer, dans les écoles y compris, et surtout...

E bè ! Bejo aquí, i o de que dire e, mai encaro, de que fa !

Se sètz pas d'abis, cars legeires, bous chal nous ou fa saupre, abètz belèu rasou e, de tout biais, sem a bostro escouto : bous raspoundrem, amai publicarem bostre courriè, se boulètz !...

Anem ! anatz d'aise e pourtatz nalt...

Paul ASTRUC



SOMMAIRE

VIE ÉCONOMIQUE, SOCIALE ET CULTURELLE

LES FOIRES DE MEYRUEIS	p. 04
HÔTEL PIERRE DE ROUVIÈRE À MARVEJOLS	p. 08
LAJO - CRÈCHE VENUE D'AILLEURS	p. 12
LOU FÍ GRAS DEL MÉZÈNC E LA FLOUR D'AUBRÁ	p. 14

LENGO NOSTRO

ESCRITURO ENCLUSIBO	p. 16
MILOU E MARCEL	p. 20
M'EN SOUBENE ENCARO	p. 21
TIRA DABONS	p. 24

LE COIN DU POÈTE

MI BON VOT EN TÓUTI	p. 28
TRESLUCIDA DE MATIN	p. 29

DE VOUS A NOUS

LE CARNET :	
- DR FRANÇOIS GAZIN	p. 30
- JEAN-LOUIS VIALA	p. 31
- BERNARD FONTUGNE	p. 31
AGENDA 2023	p. 32
SIA 2023	p. 33

LOU PAÏS JUNIOR

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE	p. 36
MAMA	p. 37
COUSSELS A LAS DROLOS	p. 38
LENGA SIBLADA, LENGA CRIDADA	p. 39



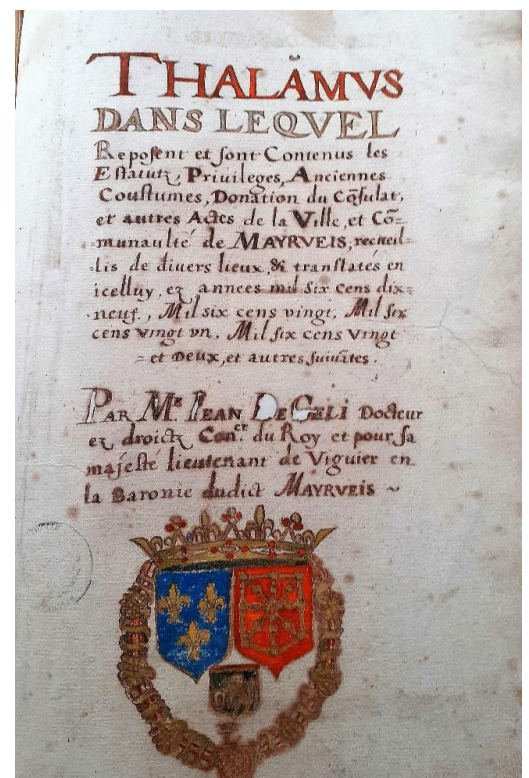
Les foires de Meyrueis : une histoire plusieurs fois centenaire.



Jusqu'aux années 1960, les foires tenues dans la « cité des chapeliers » attiraient de nombreux chalands. Au nombre de treize par an au milieu du 19^e siècle, elles ont décliné peu à peu, jusqu'à s'éteindre complètement. Aujourd'hui, seule celle de la « Saint Michel », fin septembre perdure et connaît un nouvel essor.

Meyrueis, un très ancien carrefour commercial :

De par sa position géographique, aux confins des Causses et des Cévennes et sa situation sur les limites des anciennes provinces du Languedoc, du Gévaudan et du Rouergue, Meyrueis a toujours été un lieu de contacts et d'échanges. Sa vocation commerciale remonte vraisemblablement à l'Antiquité, au temps où l'agglomération primitive, incluse dans le territoire de la *civitas*¹ de Nîmes dominée par les Volques Arécomiques, abritait leurs transactions avec leurs voisins Gabales ou Ruthènes. Dès l'an 1070, son marché hebdomadaire est cité dans une transaction conservée dans les



¹ Dans l'Empire Romain, ce terme de *civitas*, traduit par *cit*, désigne le territoire soumis à l'autorité et l'influence d'une ville. La *civitas* de Nîmes deviendra plus tard le comté et le diocèse de Nîmes.

archives de l'abbaye voisine, Notre Dame de Bonahuc (St Sauveur de Camprieu–Gard). Au 12^e siècle, dans divers documents, trois foires annuelles sont attestées à Meyrueis mais sans qu'il soit possible d'en connaître la date précise. Il faut attendre le 13^e siècle pour avoir des informations fiables. En juin 1229, Raymond II d'Anduze-Roquefeuil, baron de Meyrueis, octroie une charte de franchises² à ses sujets. Cet acte cite la foire qui se tient chaque année, pendant deux semaines consécutives, autour de la fête de St Michel (29 septembre). Quelques décennies après, d'autres textes mentionnent les foires de la Saint Baudile³ (20 mai) la Saint Pierre aux Liens (1^{er} août) et la Saint Barthélémy (24 août). Celle de la Saint Clément (23 novembre) apparaît un peu plus tard, au début du 14^e siècle. Ce sont là les cinq plus anciennes et plus importantes foires organisées dans la cité. Au fil des siècles, d'autres dates furent définies, jusqu'à atteindre un maximum de treize en 1850. Mais seules celles remontant au Moyen-âge, connurent une importance extra régionale qui justifiait une durée de plusieurs jours. Les rendez-vous intermédiaires, qualifiés de « *feirous* » qui n'avaient qu'un écho local, ne duraient qu'une seule journée.

Des foires commerciales très attractives...

La notion de foire évoque spontanément le commerce des produits agricoles et d'élevage, bien que d'autres denrées soient échangées à l'occasion de ces rendez-vous. C'était le cas pour les foires meyrueisiennes qui proposaient un grand choix de marchandises différentes.

Au Moyen-âge, la laine tenait la première place des transactions. Une petite partie était vendue *surge*⁴, les toisons étant proposées à l'état brut, sans nettoyage ni apprêt. Mais le plus grand volume des affaires portait sur des produits transformés : ballots de laine cardée, *filés*⁵ et draps bruts ou foulonnés. A partir du 17^e siècle, l'essor de la chapellerie mit sur le marché des milliers de chapeaux de feutre de laine produits par les ateliers locaux. Le cuir de mouton et d'agneau, travaillé par les mégisseries de la région tenait également une place non négligeable dans le commerce.

Dès les années 1450, le négoce en gros des grains connut un essor considérable pour atteindre des sommets au milieu du 18^e siècle. Les négociants collectaient les céréales cultivées alors en grande quantité sur les Causses et les revendaient à leurs homologues des villes du Bas-Languedoc. Ils écoulaient aussi des légumineuses, telles que lentilles et pois chiches dont la production intensive, aujourd'hui disparue, occupait les bancels des gorges de la Jonte. Les « *bajanos* », les châtaignes séchées produites en Cévennes, complétaient l'offre.

Le bétail était aussi présent, notamment les ovins. D'après un texte de 1787, les bouchers en gros de Marseille acquéraient plus de 3000 moutons chaque année lors des foires de Meyrueis. La création du port de Sète en 1666 ouvrit un nouveau débouché à ce commerce.

² Cette charte est conservée dans le *Thalamus*, recueil des actes, privilèges et franchises de la ville de Meyrueis, rédigé entre 1620 et 1645 à partir des *papiers anciens* (sic) dispersés pendant les Guerres de Religion, puis réunis, recopiés et authentifiés par Jean Gély de Costelongue, lieutenant du Viguier et notaire royal de la ville et baronnie de Meyrueis

³ Saint Baudile, évangelisateur de Nîmes et sa région y aurait été martyrisé vers l'an 300. Mieux connu sous ses noms occitans de Bauzile, Baudeli ou Bauzire, son culte fut très répandu en Occitanie et en Catalogne où il est appelé Sant Boi. Il est le saint patron du diocèse de Nîmes.

⁴ Surge : laine brute en suint, simplement époussetée et débarrassée des crottes et fétus de paille

⁵ Filés : fils de laine écrus, torsadés mais non teints.

Lors des foires d'automne, des *munitionnaires*⁶ achetaient massivement les brebis âgées dont les éleveurs voulaient se défaire avant l'hiver. Acheminées à pied vers les garrigues de l'arrière-pays sétois, ces bêtes y étaient abattues et salées, afin d'approvisionner les nombreux navires relâchant dans le port.

Pour la Saint Baudile (20 mai), des marchands de petits cochons, venus à pied du Quercy avec leurs troupeaux de porcelets, fournissaient les fermiers désireux d'engraisser les porcs destinés à la confection des charcuteries en début d'hiver.

Enfin, à partir des années 1650, se mit en place un important négoce des bêtes de somme. Chevaux et mulets se vendaient par centaines sur le champ de foire. En témoigne le chiffre de 3700 bêtes de somme vendues et taxées lors de la St Michel 1787. La région ne disposant pas de suffisamment de pâturages pour se livrer à l'élevage massif des équins, les négociants devaient s'approvisionner en bêtes dans les régions de production, avant de les revendre. Ces animaux étaient destinés aux travaux agricoles, mais servaient surtout au portage des marchandises. Le charroi à dos de mulet était alors le seul moyen de transport des denrées et produits, dans nos montagnes dépourvues de routes carrossables. Plusieurs lignées de marchands de mulets, les familles Cabanel, Combes ou Mézin contrôlaient ce marché. Ils allaient acheter des muletons jusqu'en Poitou, en Auvergne, en Catalogne ou au val d'Aran, dans les Pyrénées afin de satisfaire à la demande. S'ils ne trouvaient pas d'acquéreurs à Meyrueis, ils allaient proposer mulets et chevaux hors du secteur, parfois très loin. Les archives de la famille Cabanel prouvent qu'ils se rendaient jusque dans les Alpes du Sud, notamment aux foires de Briançon et Guillestre (Hautes Alpes), pour écouler leurs sujets... A partir des années 1860, la construction de routes carrossables et de réseaux chemin de fer, la mécanisation agricole puis l'irruption de l'automobile, provoquèrent le déclin progressif de ce négoce, définitivement éteint dans les années 1900.

A côté de ces marchandises principales, les chalands pouvaient se procurer tout un ensemble de biens de consommation. Ainsi, par exemple, les potiers de la cité rouergate voisine de St Jean du Bruel (Aveyron) écoulaient des centaines de marmites, toupins et autres faisselles, tandis que les colporteurs présentaient leurs produits tels que dentelles, articles de mercerie et autres colifichets.

Les libraires itinérants, mentionnés dès les années 1510, méritent une mention spéciale. Venant souvent de régions lointaines, notamment de Lyon et de Genève, ils étaient particulièrement surveillés car susceptibles de répandre des idées subversives. C'est d'ailleurs par eux que les premiers écrits protestants furent diffusés dans la région. En 1687, sur ordre de l'Intendant du Languedoc Bâville, les libraires genevois furent exclus des foires meyrueisiennes et les ouvrages distribués par les autres, étroitement contrôlés. En conséquence, dès les années 1710, cette profession disparut complètement des registres de péage.

⁶ Le *munitionnaire* était chargé de fournir aux troupes et aux équipages des navires, leurs moyens de subsistances (munitions de bouche : denrées et boissons) ainsi que de la logistique de leur distribution (transports, marchés, etc.).

Les fragments de ces registres de péages, parvenus jusqu'à nous, permettent d'appréhender l'aire d'attraction des foires de Meyrueis. Cette influence s'étendait des Cévennes jusqu'au sud du Vivarais, sur le Bas Rouergue, le sud du Gévaudan, tout le Languedoc oriental et atteignait les franges du Comtat Venaissin et la Provence rhodanienne. Un acte de 1454 nous permet d'affiner ce périmètre. Cette année-là, pour relancer le commerce languissant, les consuls de Meyrueis publièrent un arrêté qui exemptait de tout péage et taxe les marchands venant des villes ci-après : Marvejols, Séverac, Millau, St Affrique, Camarès, Béziers, Pézenas et Montagnac, Lodève, Montpellier, Beaucaire et Nîmes, Uzès, Les Vans, Alais, Le Vigan et Barre des Cévennes, sous réserve de réciprocité pour les négociants meyrueisiens se rendant aux foires de ces villes.

Les foires de Meyrueis s'inséraient dans un calendrier qui tenait compte des autres manifestations organisées dans la proche région, notamment les célèbres foires de Barre des Cévennes ou du Vigan. Non seulement les quelques jours séparant les divers rendez-vous évitaient leur concurrence mais surtout, ils permettaient aux marchands venus de loin d'effectuer de véritables tournées. En se déplaçant de ville en ville, ils pouvaient ainsi participer à un maximum de manifestations commerciales avant de rentrer chez eux. De plus cette proximité de dates permettait de mettre en place un système de paiement échelonné (un tiers à l'achat, un deuxième tiers à la foire suivante et le solde à celle d'après) basé sur une série de lettres de changes honorées par les notaires ou changeurs de chaque cité, ce qui évitait le transport de grosses sommes en numéraire.

L'entrée dans l'ère moderne dans les années 1870, avec l'industrialisation, la révolution des transports et l'internationalisation des échanges portèrent une première atteinte à ces habitudes commerciales. Peu à peu, les négociants ou leurs commissionnaires⁷ disparurent du paysage, les affaires se traitant à distance, notamment grâce à l'invention du télégraphe puis du téléphone. Le développement des techniques bancaires modernes, avec les moyens de paiement à distance, acheva cette mutation. Au début du 20^e siècle, les foires de Meyrueis devinrent de gros marchés agricoles, attirant essentiellement les populations des environs. Le déclin démographique puis, à partir des années 1970, les évolutions de la société, la modification des circuits commerciaux et des habitudes de consommation, la multiplication



⁷ Personne qui agit pour le compte d'une autre, nommé *commettant*, dans une opération commerciale

des déplacements entraînèrent le déclin puis l'extinction de ces manifestations commerciales. Seule la foire de la Saint Michel avait maintenu un semblant d'activité jusqu'aux années 2000, mais elle semblait condamnée à brève échéance.

La foire de la Saint Michel : une doyenne revitalisée.

Alors que tout semblait condamner cette foire historique à disparaître, un événement vint détourner le cours de l'histoire. En septembre 2002, la Guilde internationale des Fromagers, vénérable institution rassemblant plus de 7500 membres, vint tenir son 341^o chapitre à Meyrueis. Convaincus par le succès de cette manifestation, couplée avec un grand marché aux produits régionaux, une poignée de bénévoles locaux prirent alors conscience que l'on pouvait agir pour sauver la foire de la Saint Michel. Une association fut rapidement fondée. Elle prit le nom de Confrérie de la Saint Michel⁸, auquel furent adjoints la saucisse d'herbes et le fricandeau, afin de l'inscrire dans le mouvement des confréries gastronomiques. Son but principal est la pérennisation, l'organisation et la promotion de la foire de la Saint Michel, tout en assurant la promotion des savoir-faire culinaires, dont la saucisse d'herbes et le fricandeau sont les symboles. Désormais fixée au dernier dimanche de septembre, la Saint Michel se transforma en un grand marché aux produits locaux. Soutenue par les collectivités publiques (commune, intercommunalité, département et région), la confrérie réussit à mobiliser des producteurs et des artisans venant de la zone des Causses et des Cévennes. Une sélection attentive garantit l'authenticité et la qualité des produits proposés dans les nombreux stands dressés au cœur de la cité. Parallèlement, la foire traditionnelle attirait à nouveau de nombreux marchands forains, si bien que Meyrueis put dès lors renouer avec sa vocation de centre d'échanges. Le succès vint couronner cette initiative, succès qui se confirma et s'amplifia d'année en année. L'édition de 2019, atteint un point culminant, avec près de 170 exposants, tous producteurs, artisans et forains confondus et une fréquentation évaluée à plus de 8000 personnes sur la journée. Les visiteurs proviennent des départements limitrophes, mais aussi de plus loin, du Vaucluse, des Bouches du Rhône, de l'Aude et même de la région toulousaine. Jadis, la Saint Michel marquait aussi la fête votive de la ville. Afin de renouer avec cette tradition, la confrérie organise, dès le samedi soir, son chapitre solennel ainsi qu'un repas dansant très fréquenté. L'ambiance festive est donc restituée et se prolonge tout au long des deux jours. Après une interruption de deux ans (2020 & 2021) causée par l'irruption du COVID, la foire s'est tenue à nouveau en 2022. Bien qu'un peu en retrait par rapport aux années précédentes, notamment en raison de la permanence de la pandémie, d'une météo incertaine et aussi sans doute, de la situation économique, la Saint Michel a renoué avec le succès...

Dernière rescapée d'une longue série de manifestations commerciales jadis florissantes, la Foire de la Saint Michel, dont, espérons-le, nous fêterons le huitième centenaire en 2029 est sans doute l'une des plus anciennes foires de la région, voire de France. Elle témoigne de l'antique vocation commerciale de Meyrueis, mais surtout, elle s'inscrit résolument dans l'avenir et prouve que la mobilisation et la ténacité permettent de faire vivre nos territoires et ceux qui l'habitent.

⁸ Pour plus de renseignements voir le site web : www.foirestmichelmeyrueis.com

La foire de St-Michel en photos :



Philippe CHAMBON – Décembre 2022

L'ECRITURE INCLUSIVE -Milou et Marcel-

Milou et son ami Marcel étaient attablés au café du Théron à Marvejols.

- Je vais t'en raconter une qui est dans l'air du temps et qui ne te fera pas pleurer, dit Milou.
- Dis-moi, ce n'est pas encore pour me parler de gendarmes un peu bas du képi ou de gros ivrognes qui font honte ?
- Non, pas du tout. Cela se passe à l'école de Valadou. Il y est venu cette année un maître de Montpellier qui est tout jeune, qui roule un peu les mécaniques devant les Gavots et qui veut toujours être à la pointe du progrès, un peu écologiste et beaucoup féministe, surtout peut-être pour faire plaisir à sa femme. Jeudi dernier, sur le coup de deux heures, il se met à parler avec ses élèves de CM2 qui ont dix ans ou plus et qui sont capables d'écrire en français correctement.

Vous avez entendu parler de l'écriture "inclusive". On dit que le masculin ne doit jamais l'emporter sur le féminin, pour qu'il n'y ait pas de jaloux, on doit écrire en français : les détracteur.e.s, coiffeur.r.se., marchand.e.s ...

Donc en langue d'oc, on doit écrire : de nostre tems, l.ou.a.s pastr.e.o.s sabou legi... e l.ou.a.s barbu.t.do.s se foù agacha de caïre...

Maintenant, si vous avez compris, vous allez me raconter en écriture inclusive ce que vous avez fait mercredi dernier.



Alors, Rosette et Paulou se mettent à écrire :

" Mercredi dernier, il faisait un froid de canard et nous mîmes un bonnet, un manteau, des pantalons de velours et des pataugas pour aller aux champignons. Paulou et les garçons partirent de leur côté, Rosette et les filles vers un coin qui leur plaisait davantage. Nos chercheurs étaient assez contents de ce qu'ils trouvaient et les paniers se remplissaient. Une heure plus tard, il faisait toujours froid et il leur vint l'envie de faire pipi. Les premiers s'approchèrent d'un chêne, ouvrirent leur braguette, sortirent leur petit engin, et se mirent à arroser le tronc de l'arbre.



Rosette et les filles s'approchèrent aussi d'un arbre, ouvrirent leur braguette essayèrent de sortir leur petit engin, et... firent pipi dans le pantalon...

- Oh, nom d'un chien, dit la Rosette, avant que je recommence à utiliser cette écriture de cinglés, tu peux croire que mon pantalon aura eu le temps de sécher !...

J.B. Lou Batalhaire

" L'ESCRITURO ENCLUSIBO" -Milou e Marcel-

Milou e soun amic Marcel èrou ataùgats al cafè del Théroun à Maruèjos.

- T'en boù counta uno qu'es dins l'air del tems e que te faro pas ploura, çou dis Milou.
- Dijo me,aco's pas encaro per me parla de gendarmos un pauc basses del képi ou d'ibrounhasses que foù bergounho ?
- Noun pas saïque. Aco se passo à l'escolo de Baladou. I es bengut aqueste on un mestre de Mounpelher qu'es joubenet, que s'en créi un pauc per parla à de Gabachos e que bo toutjour estre à la pouncho del prougrès, un pauc écologisto e belcop féministo, maì que maì beleù per faire plase à sa femno. Dijoùs passat, al cop de dos ouros, acoumenço de parla à sous élèbos de CM2 qu'ouò dech ons ou maì e que sou capaples d'escrìure en frances coumo se diù.
- Abetz augit parla de l'escrituro "enclusibo". Se dis que lou masculin diù pas jamaì l'empourta soubre lou féminin, per que i age pas de jagouses : se diù escrìure en frances : les détracteur.e.s, coiffeu.r.se.s, marchand.e.s...

Aladoun, en lengo d'oc, l'om diù escrìure : "de nostre tems, l.ou.a.s pastr.e.o.s sabou legi... e las barbu.t.do.s se foù agacha de caire...

Aro, se abetz coumprés, anatz me counta en escrituro enclusibo ço que abetz fach dimècres passat.



Adounc,Poulou e Rouseto se metou à escrìure :

" Dimècres passat, fasiò un tems que ploumabo e meteguessiom un cascamècho, un mantel, de braios longos de belou e de pataugasses per ana als bouguets. Poulou e lous garçons partiguèrou de lur caire, Rouseto e las drolos debes un cantou que lur agradabo maì. Nostr.e.o.s cercair.e.o .s èrou prou content.o.s de ço que troubabou e lous panhos se remplissioù. Un ouro après, fasió toutjour frech e amassèrou besoun de pissa. Lous prumios s'assarèrou d'un roube, durbiguèrou la petilhèiro, sourtiguèrou lur afairou, e se meteguèrou à arousa lou tros de l'aubre.

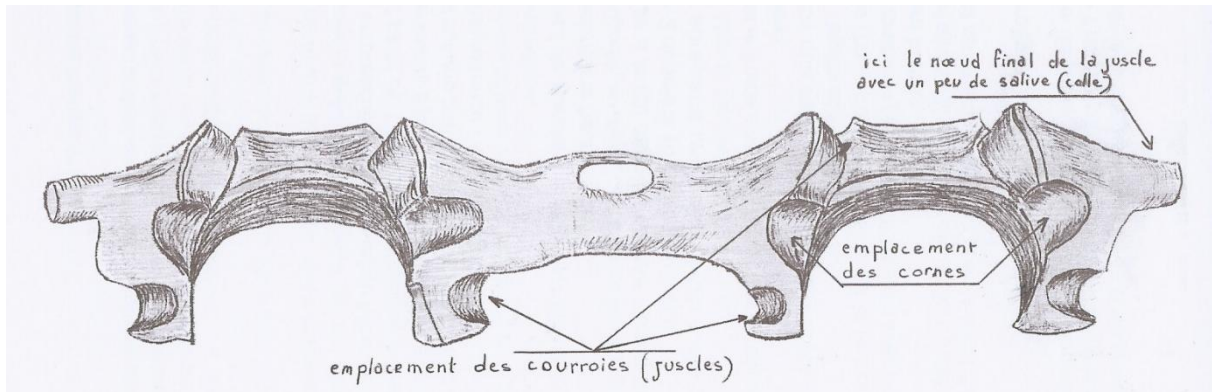


Rouséto e las drolos s'assarèrou atabe d'un aubre, durbiguèrou la petilhèiro, assajèrou de sourti lur afairou, e... se pissèrou per las braïos...

"
- Où, noum de milo, çou fai la Rouséto, dabons que me tourne serbi d'aquélo escrituro de -sardouses, pos creire que mas braios auroù agut lese de se seca !...

J.B. Lou Batalhaire

TIRER DEVANT

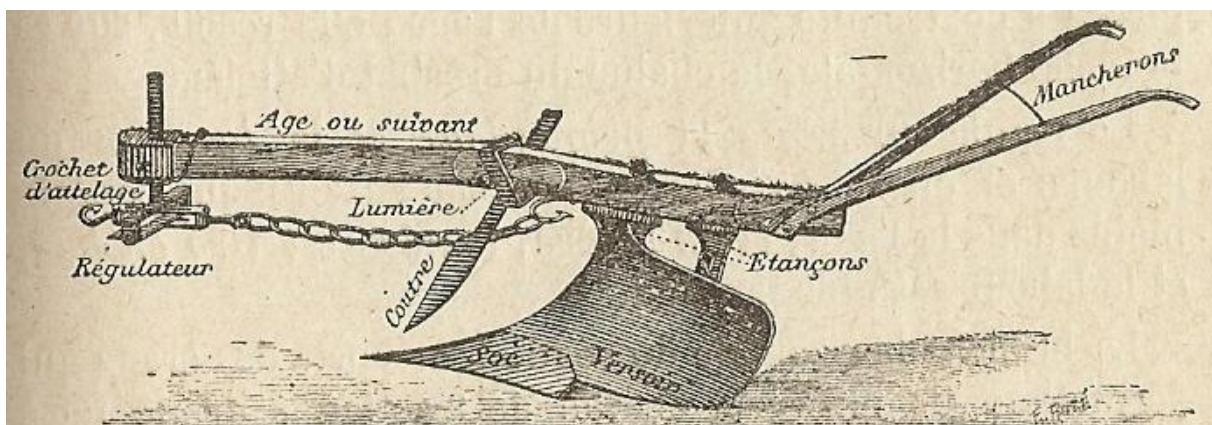


Papa avait détaché la Fièvre dressée à être la première sous le joug et, lui prenant la corne, la menait entre les portes de l'étable ; il lui posait le joug sur la nuque. Le temps qu'il ramène la Gaillarde, je maintenais le joug de l'autre côté. Une fois les deux vaches côte à côte, il s'emparait de la longue lanière en cuir, la passait par en dessous vers la corne, ensuite à l'arrière du joug puis autour de la « banièiro » et de la corne par deux fois, devant le front encore deux fois, l'autre corne, l'arrière l'entortillait sur le « manilhou » et introduisait le bout sous le dernier tour avec un peu de salive pour que cela colle et le tour était joué. (Je sais joindre les vaches mais j'ai un peu de mal à l'expliquer).

Pendant ce temps, je faisais de même avec la deuxième courroie pour l'autre vache. Cela faisait un bel attelage car ces deux bêtes étaient assez imposantes.

Nous partions au champ des « brujassouses » pour faire une « jouncho » (partie) de labour. Moi je suivais avec Labric, le chien de berger, qui reniflait sous les genêts tout le long du chemin et se roulait par les tertres. Le soleil se levait à la pointe du bois, pas un nuage, l'aube était claire, la rosée avait laissé des gouttes qui brillaient comme des perles et l'on sentait bien la fraîcheur remontant de la terre. Les petits oiseaux, réveillés, pépiaient dans les buissons épais et branchus. Un vol d'étourneaux tournait en rond au-dessus d'un pré, avant de se poser et de gratter le sol pour chercher leur nourriture.

Charrue (1)



Arrivés au champ, Papa descendait la charrue du tombereau passait le petit timon dans les « redoundos » du joug et bloquait tout cela avec une atteloire en fer. Il attachait la chaîne à la charrue d'un côté, de l'autre à l'anneau du petit timon et la réglait à la bonne longueur pour que les vaches n'attrapent pas de coups aux talons lorsqu'elles devaient tourner ; il réglait aussi la largeur que ferait la raie, sur le devant de la charrue, sur le régulateur, ensuite il redressait l'attelage en bordure du champ pour faire le premier sillon.

Moi, je tirais devant ; j'avais une aiguillon sans pointe de fer. Je marchais devant tout près de leur tête pour les remettre dans le droit chemin si elles s'en écartaient, car la raie devait être bien droite. Arrivés au bout du champ il fallait faire demi-tour pour reprendre le sillon et c'est là que l'aiguillon me servait.

Pas pour la Fièrè qui tournait toute seule, mais la Gaillarde se contorsionnait et avait tendance à trop avancer. Elle avait du mal à tourner et il fallait l'aider quelque peu. Je plaçais alors mon bâton devant sa tête au-dessus du museau et je tournais avec elle tout en appuyant un peu pour qu'elle n'avance pas trop, comme cela elle prenait bien la raie et la suivait ensuite toute seule. La vache se trouvant dans le sillon n'était pas au même niveau que la deuxième qui devait baisser un peu la tête d'un côté mais elles avançaient tout de même d'un même élan.

A chaque demi-tour Papa sortait la « brabanette » (charrue-brabant) de la terre ; en soulevant l'arrière par les mancherons, il faisait pivoter le versoir de 180°. Il le bloquait dans cette position pendant que les vaches tournaient et il remettait la charrue en terre qui, de cette façon, était retournée toujours dans le même sens. Ainsi, le labour se faisait petit à petit, doucement parce que cela n'était pas aisé et l'attelage devait fournir de gros efforts certaines fois, surtout s'il y avait des accrocs. Cela arrivait si la bonne terre était peu profonde à certains endroits. Il fallait alors reculer pour que Papa puisse tirer la charrue en arrière et reprendre



un peu moins profond dans la bonne terre. Cela faisait souvent une « calho » (malfaçon), qui perturbait la rectitude du sillon. Pendant toute la durée du labour, l'on avait du plaisir à regarder les raies bien alignées l'une à côté de l'autre et ainsi le champ se faisait plus petit.

A chaque tour on laissait les vaches se reposer quelques instants et je me

souviens encore de l'odeur de cette terre fraîchement retournée. Il se trouvait toujours deux ou trois corbeaux et des pies venant se nourrir de vers de terre qui n'avaient pas eu le temps de se cacher. Le labour à la limite du champ (toubéro) se faisait en dernier et perpendiculairement aux sillons. Une fois, je ne sais plus à quoi je rêvassais, je tenais mon aiguillon vers le milieu en le laissant traîner par terre c'est alors qu'il s'est planté dans le labour et comme je continuais à avancer le côté pointu (je l'avais apointé avec mon couteau) est venu se loger dans ma cuisse et m'a fait une belle estafilade. Cela a saigné un peu et j'avais mal mais je n'ai rien dit à Papa de peur de me faire gronder. Je n'y étais pas allé doucement car le bâton s'est plié et a fait ressort.

Sitôt arrivé à la maison j'ai regardé ma cuisse, il y avait une estafilade de deux bons centimètres, assez profonde aussi car j'en ai toujours la cicatrice.

Après l'avoir montrée à maman qui me l'a nettoyée, je lui ai fait promettre de ne pas le dire et je crois bien qu'elle a tenu parole.

Cela m'a servi de leçon, ensuite, je tenais mon aiguillon de la bonne façon et je ne la faisais pas traîner par terre.

Ce temps est bien révolu, maintenant. Avec cinq ou six charrues labourant ensemble (5 ou 6 socs), le tracteur a vite terminé un champ, il suffit de quelques heures seulement et il n'y a pas besoin de tirer devant !...

LEON CHARBONNIER

-Décembre 2022-

(1) Charrue, brabant et charrue-brabant (brabanette)



La charrue-brabant, ou « brabanette », est intermédiaire entre la charrue et le brabant (cf. ci-dessus) : pour la charrue, le soc, unique, est fixe, ce qui implique que la terre est toujours renversée dans le même sens ; le

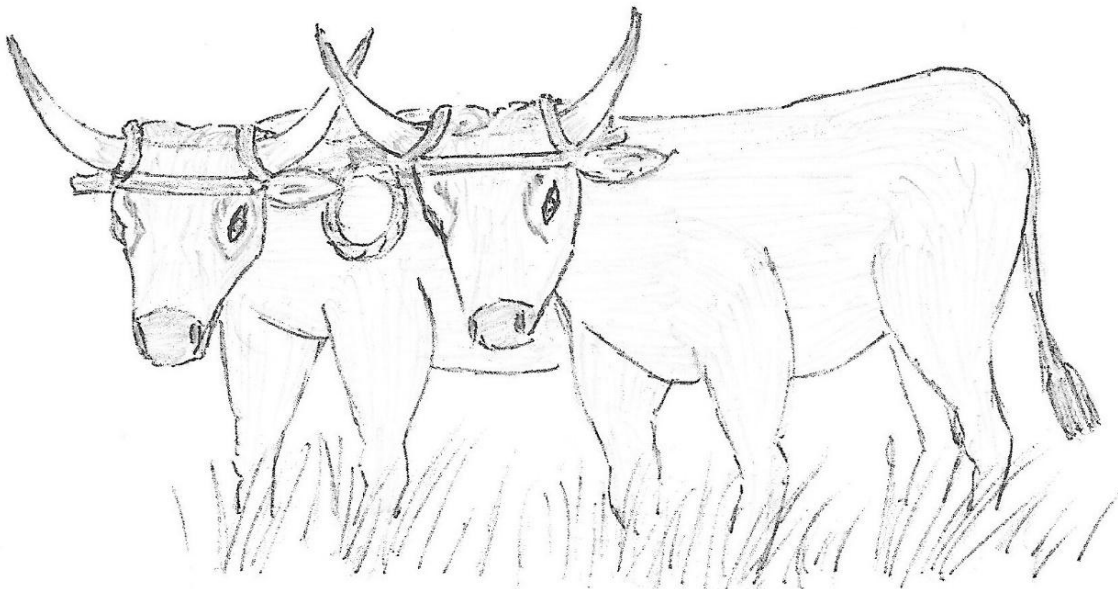
laboureur doit donc tourner autour du champ, s'il ne veut pas « perdre un tour », revenir « à vide ».

En revanche, pour le brabant, le soc, qui est double, peut pivoter à 180° autour d'un axe, ce qui permet un aller et retour en continu, avec la terre toujours renversée dans le même sens donc, et un labour en suivi, régulièrement...

.....

TIRA DABONS

Lou Papa abió destachat la Fièro doundo del prumió latz, en la tenent per uno bono la fasió beni entre las portos de l'estaple ; i metió lou joug soubre lou coupet e anabo cerca la Galhardo. Pendant aquel temps ieu mantenió lou joug de l'antre caire. Un cóp las dos bachos apariados attrapabo la julho estachado al mitan del joug, la passabo per en dessouto bès la bono, lou dessoubre del joug, a l'entour de la banièiro e la bono dous cops, dabons lou front dous autres cops, l'antro bono, l'arriós e l'entournilhabo sul manilhou en fasant passa la pouncho souto lou darniό tour, un pau d'escupido per faire la cogo, e lou tour éro jougat. Ieu fasió pariό per l'antro bacho. Fasiδu un brabe parel toutos dos qu'èrou prou



grossos.

Partiom al champ de las brujassousos per faire uno jouncho de laurado.

Ieu segió ame Labric, lou chi de biro, que sentinabo toutes lous ginèsses a l'abré del chami e se radougabo pels traberses.

Lou souguel espelissió a la pouncho del bosc. Pas un nibou dins l'aubo claro ; de l'aiganat las goutos treslusissidδ coumo de perlos e l'on sentiό lou fressun

mounta de la tèrro. Lous aucelous derabelhats piougabou e bougastrejabou donc lous bouissous ramuts. Un bol d'estournels roudejabo al dessoubre d'un prat abons de se pausa per gratissa e cerca lur bido.

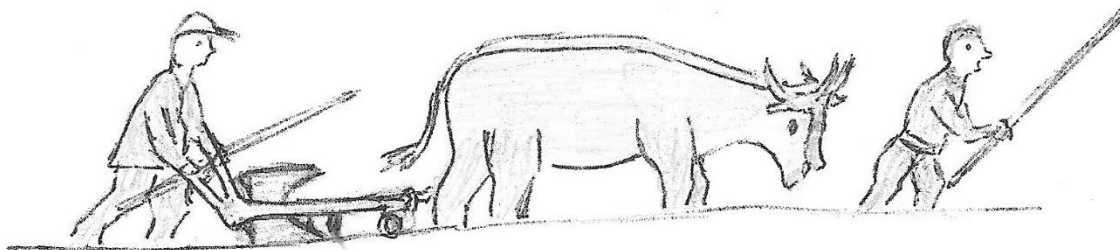
Arribats al chomp lou Papa dabalabo la charruo del toumbarel, passabo lou timounet dinc las redoundos del joug e clababo tout aquó amé uno atagadou de fèrre, estachabo la chadeno a la charruo d'un caire, a l'anel del timounet de l'antré e reclabo la lounjou per pas que, a las birados, las bachos atrapechou de fougasses pels tagous, reclabo atabé la larjou de la rejo sul dabon de la charruo, al regulatur, e las adrissabo a la bougo del chomp per enreja.

Ieu tirabe dabons. Abió un agulhadou sons cap de pounchous e marchabe dabons lou parel tout près de lur testo eu fasent atentieu que seguèssiou drech, la rejo dubió pas èstre torto. Arribats al founs del champ, chabió bira e adralha l'atagatge per tourna prene la rejo ; es aqui que l'agulhado me serbió.

Rai de la Fièro que birabo sougueto, mès la Galhardo s'estourcingabo, abança trop, abió de má per bira e chabió i ajuda quauque pau. Boutabe moun bastou dabons sa testo, al dessoubre del mourre, e roudabe en memo temps qu'elo tout en butent un pauquetou es arriós ; aita prenió la rejo e apres la seguíó be touto sougueto praquó.

La bacho que se trouabou dins la rejo èro mai basso que l'antró que dubió clincha un pau la testo de caire, mès fai pas res que tirabou del memo boms.

A cado birado lou Papa sourtió la brabaneto de la tèrro en la souslebent pels manilhous, fasió pibouta la bèrso de 180° e bouclabo la mecanico lou temps que las bachos roudabou, pièi tournabo planta la charruo, e fai tira !



Aita la terro se birabo toutjour del memo caire e la laurade se fasió pichot a pichot, douçameneto que aquó fasió tira e atrapabou de brabos espeltirados de cops, surtout se i abió d'arucos e pas trop de frounza a certains endreches del chomp.

Se fasiò rescouga lou parel per que lou Papa pouguessie tira la charruo es arriós e reprene un pau pus nalt al dessoubre de la croco, dins la bono tèrro. De segur, aquó fasió uno calho.

Touto la matinado las rejos s'acarelabou uno al coustat de l'autro e lou chomp se fasió pichounel. Se laissabo pausa las bachos a cado birado. M'en soubene encaro de la sentido de la térrò fresso ! Se troubabo toutjour un parel de croupatasses ou d'ajassos per beni crouca lous berps descatsats. La toubero se fasió en darnio, se laurabo dins l'autre sens, en trapers.

Un cop, sabe pas plus a de qué pensabe, lou tout es que tenió moun agulhado pel mièch e se plantèt per la laurado, e sons i pourta gardo, coumo countinnabe d'abanca, lou caire pouchut se plantèt dins la cueisso (l'abió apouchounat amé lou coutèl). Me faguèt uno brabo nafro. I ère pas anat de flemo que la brocho se gimblet e faguèt ressort.

Aquó sanguèt un pauquet ; abió be má mes diguère pas res al Papa de pòu de me faire marouna. Ta lèu a l'ousta, agachère ma cueisso : i abió uno brabo nafro de pres de dous centimestres, encaro prou basso, que n'ai toutjour la crièudo.

Ou moustrère quand memo a la mama que m'ou netejèt e li faguère proumetre de pas res dire ; tenguèt paraulo, crese be.

Aquó me serbiguèt de leiçou : après tenió moun agulhado de biais e la laissabe pas pendilha.

Aquel temps es aro reboulut. En quauquos ouros e cinq ou sièis rejos al cop, lous tracturs òu lèu recatat un chomp, mai i o pas besoun de tiraires dabons !...

LEON CHARBONNIER

« **Les Amis du Païs et l'Escolo Gabalo** »

Adhésion et/ou abonnement :

Je choisis l'option et j'envoie mon chèque à :

Jean L. BRUNEL - Lou PAÏS

14 Résidence Les Prés Hauts - Avenue de La Margeride

48130 Aumont-Aubrac

Tél. 04 66 31 09 41

26€

- Adhésion simple à l'association : 8 €
- Abonnement seul ⁽¹⁾ : 26 €
- Abonnement ⁽¹⁾ avec adhésion ⁽²⁾ : 26 €
- Abonnement de soutien ⁽¹⁾ : 30 €

⁽¹⁾ 4 Lou Païs + l'Armanac de Lousero + hors-série

⁽²⁾ Tarif réduit adhérent (18 €) + adhésion (8 €)

NB : Préciser si vous optez pour l'adhésion (au dos du chèque ou sur papier libre : "J'opte pour l'adhésion").



Salon international de l'Agriculture 2023

*-Un salon de tous les records pour les Lozériens de Paris
lors de l'inauguration de l'Espace Lozère-*

Après le salon des retrouvailles en 2022, ce fut en 2023, le salon des tous les records comme purent le constater les nombreux Lozériens de Paris qui ont assisté, pour la 16^{ème} année, à l'inauguration de l'Espace Lozère au SIA, mardi 28 février 2023, à 15h, sous la conduite de Jean-Pierre BONICEL, pdt de l'Association des Lozériens de Paris.



Au record d'affluence dans les allées, s'ajouta le record d'affluence sur le stand Lozère : des Lozériens de Paris aux élus lozériens, des élus de la région Occitanie, aux personnalités





politiques et administratives et responsables associatifs, des discours au buffet copieux.

Tous étaient venus, en grand nombre, avec le souhait ardent de soutenir l'agriculture lozérienne, ses éleveurs et producteurs et les produits locaux lozériens.

C'est avec le sourire et enthousiasme que Sophie PANTEL, pdte du CD Lozère accueillit tous ses amis qu'elle présenta. Parmi ceux-ci, on notait la présence de Mgr BERTRAND, évêque de Mende ; Laurent SUAU, maire de Mende ; Alain ASTRUC, maire et conseiller départemental de Peyre en Aubrac ; Guylène PANTEL, sénatrice de la Lozère ; Mme WISMOREL, ancienne préfète de la Lozère ; Le Père Joseph BOISSIER, aumônier de la Paroisse Lozérienne de Paris et des représentants des amicales lozériennes parisiennes dont la pdte d'honneur de l'amicale du Val du Gévaudan, Michèle GREGOIRE et le pdt de l'Aumonaise, Jean-Claude PIGEYRE ; Christine VALENTIN, pdte de la chambre d'agriculture de la Lozère ; M. le sous-préfet de la Lozère ; Pierre MOREL A L'HUISSIER, député de la Lozère ; M. le préfet de la région Occitanie ; Denis CARRETIER de la région Occitanie et Carole DELGA, pdt de la région Occitanie. Isabelle CAZALS, pdte de la Ligue Auvergnate et du Massif Central était excusée.

Sophie PANTEL inaugura les discours en même temps que l'Espace Lozère en souhaitant la bienvenue au SIA, rendez-vous annuel incontournable pour sa convivialité, la vitrine et la promotion dynamique du département et la défense de l'agriculture lozérienne. L'espace Lozère représente la mise en valeur d'un département aux qualités environnementales exceptionnelles, rappelant ainsi la deuxième place de la Lozère pour la qualité de l'air après le Cantal. Elle insista sur l'importance du rôle des agriculteurs qui non seulement nourrissent la population mais encore façonnent les paysages. Elle souligna le choix d'une alimentation de qualité, accessible à tous et se soucia enfin des difficultés liées au réchauffement climatique, projetant des investissements pour que dans l'avenir, le département des sources conserve ses atouts d'excellence notamment dans le domaine de l'eau, ce bien précieux.

Mme VALENTIN s'intéressa particulièrement à la prévision des évolutions dans le domaine agricole et à son soutien à la ruralité. Mme La sénatrice de la Lozère exprima sa fierté de

soutenir les agriculteurs lozériens comme le député de la Lozère se félicitant de ce rendez-vous indispensable. M. L'évêque de Mende, présent pour la 1ère fois au SIA, remercia tous ceux qui s'engagent auprès des agriculteurs, courageux, humbles, travailleurs, en phase avec le monde l'Eglise.

Jean-Pierre BONICEL, pdt de l'ALP, affirma que la Lozère brille grâce à ses agriculteurs, évoquant leur ardeur au travail, très loin des 35 heures hebdomadaires, du droit à la paresse ... et vanta la qualité de la viande locale. Il convia enfin tous les participants à Lozère Estivale, le 9 août 2023 couplée avec la remise du 41^{ème} Prix du Genêt d'Or.



Après les applaudissements pour la médaille de bronze obtenue par la bière « 48 » au concours général agricole, M. le sous-préfet de la Lozère et Denis CARRETIER se félicitèrent des engagements dans ces territoires extraordinaires et Mme la pdte de la région Occitanie salua avec fougue et conviction tous les producteurs, exhortant chacun à consommer de la viande et du poisson d'Occitanie. Elle se dit fière de l'engagement foncier et d'une agriculture qui se renouvelle malgré les difficultés et de l'investissement pour l'eau afin de sécuriser et créer, si nécessaire, des retenues collinaires.

Un cocktail composé de succulents produits lozériens termina sur une note gourmande, cette brillante inauguration de l'Espace Lozère au salon de l'Agriculture 2023.

Josyane DELMAS-BOUCHARD